

Sainte Jeanne Elisabeth Bichier des Ages 1773 – 1838
Vierge – Fête le 26 Août

**Fondatrice avec Saint André – Hubert Fournet de la Congrégation des Filles de la Croix
au diocèse de Poitiers, appelées Sœurs de St André,**

vouées au soin des pauvres et à l’instruction des enfants de la campagne.

C’est la dénomination officielle sous laquelle Sainte Jeanne Elisabeth apparaît.

Elle dit ce qu’elle et la Congrégation ont eu comme mission dès l’origine...

Le bref de béatification de 1934, présente ainsi les points importants de la personnalité spirituelle de Sainte Jeanne- Elisabeth.

« La servante de Dieu, dans l’exercice si important de sa charge de Supérieure Générale, ne se proposa constamment dans ses œuvres qu’une seule chose, la plus grande gloire de Dieu.

Elle se montra pour les sœurs mère très dévouée et très vigilante, et quoique née d’une famille noble, elle chérit tellement la pauvreté et l’humilité qu’elle se fit pauvre pour mieux secourir les indigents. Ayant donné le nom de la Croix à la Congrégation, elle s’appliqua à se rendre conforme à Notre Seigneur Jésus-Christ, laissant à ses compagnes des exemples de charité, de prudence, de fidélité et d’obéissance à la discipline religieuse, d’abnégation de soi, de soumission, enfin de soumission à la Sainte Eglise et au saint Siège. »

Jeune chrétienne des temps difficiles...

Elisabeth est née d’une famille de bonne noblesse du Poitou et du Berry où l’appartenance à la foi de l’Eglise se manifeste par la présence de membres du clergé dans la branche maternelle et paternelle

Son désir de vie contemplative dans un cloître ne peut s’exprimer puisque la Révolution Française a vidé tous les couvents, a bousculé sa famille, déstabilisé ses projets et plongé sa jeunesse dans les problèmes liés à l’émigration de ses proches... On cherche à la provoquer dans son attachement à sa vie de chrétienne, elle dit : **« Je prends au sérieux les engagements de mon baptême. Le monde n’est rien pour moi, je ne le crains ni ne l’aime. »**

Généreuse et obstinée, elle cherche auprès d’un prêtre réfractaire comment répondre à sa vocation. Mais c’est la misère physique, morale, religieuse du petit peuple qui sera le lieu privilégié où ce prêtre, André Hubert Fournet, l’enverra rencontrer le Christ en ses frères...

Lors d’une messe clandestine, célébrée de nuit en 1797, aux Petits Marsyllis, près de St Pierre de Maillé, (diocèse de Poitiers) il lui proposera de porter aux gens la Parole de Dieu que lui, le prêtre proscrit, ne peut porter et d’aider les pauvres.

Lors de te

Il la rappelle : **« A quoi pensez- vous de prolonger votre séjour dans une maison de paix... Dieu vous appelle au combat. Hâtez-vous de venir ...il y a des enfants, des malades, des mourants... »**

« Enseigner et guérir... »

Sans retard, elle s'engage pour toute sa vie au service du Seigneur Jésus. Elle laisse sa maison pour s'installer, avec quatre « sœurs » dans la paroisse du Père Fournet qui n'a aucun désir de fonder une congrégation. Il forme les sœurs sur le plan spirituel, à partir de l'Évangile et de la vie concrète où il les envoie... « Qu'a fait Jésus ? Qu'a fait Notre Seigneur ? » écrira-t-il.

« Il a enseigné, il a guéri. » Enseigner, guérir, des mots qui habiteront Sœur Elisabeth...

Envoyée par le Père Fournet contacter d'autres Congrégations auxquelles les sœurs pourraient s'agréger : Filles de la Sagesse, Filles du Verbe Incarné, Sœur Elisabeth sera bientôt consciente, de la nécessité de fonder une nouvelle famille religieuse : celle des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint André, reconnue dans le diocèse de Poitiers en 1816.

Cette Congrégation s'étendra en France à partir d'une opération chirurgicale de Sœur Elisabeth à Paris et grâce à la protection de la famille royale française. Dès avant la reconnaissance de la Congrégation par l'État Français en 1826, Sœur Elisabeth emploie toute son énergie à faire ouvrir des communautés de sœurs notamment pour de petites écoles de villages – écoles privées ou communales - où les Filles de la Croix enseignent le catéchisme et la lecture aux enfants. Elles prennent soin des pauvres, soignent les malades... aident les souffrants. Elles rassemblent les gens pour prier spécialement là où manque la présence du prêtre.

La Congrégation

Les premières Constitutions de la Congrégation sont rédigées par le Père Fournet en 1811. Auparavant, il demande à Sœur Elisabeth de mettre par écrit sa pensée sur ce sujet. Le manuscrit a été conservé. Il reflète les points d'insistance sur la vie des sœurs : vie personnelle et vie commune, place de la prière et du travail qui est pour le service du prochain ...

La longue phrase qui ouvre le texte dit à la fois le projet proposé aux sœurs pour leur vie de prière et de service... et ce qui anime profondément Sœur Elisabeth.

« Le but des sœurs en se réunissant doit être de glorifier Dieu de tout leur cœur, de toutes leurs puissances, de ne vivre que pour Lui dans un esprit d'adoration, de dépendance, de sacrifice et d'amour qui leur fasse rendre en esprit et en vérité ce qu'elles doivent à un Dieu Créateur, Sauveur et Epoux, qui daigne habiter au milieu d'elles, en état de victime, et pour leur servir de modèle de toutes les vertus.

Embrasées d'amour et de reconnaissance, elles doivent vivre dans l'exercice de toutes les bonnes œuvres pour glorifier Dieu, faire pénitence et réparer les outrages que ce Dieu Sauveur reçoit partout par l'oubli de sa loi et de ses bienfaits.

Pour cela faire, il faudrait vivre dans un état d'adoration, de recueillement et de silence qui sanctifiât toutes les actions, dans un esprit d'humilité, de pénitence et de pauvreté... »

Oh ! la sainte pauvreté ! Établissez la, mon Père, elle est si aimable que nous l'aimerons bientôt ! »

Le travail apostolique est exprimé d'une manière très sobre et très ouverte :

« Je crois qu'on doit embrasser toutes espèces de bonnes œuvres : le soulagement des pauvres et des malades dans leurs maisons et dans la nôtre, l'instruction des filles et des petits garçons pauvres, à la maison et partout où on pourrait leur porter ; prendre des petits pauvres infirmes pour les instruire, les soigner, leur apprendre à travailler ; aider les pauvres dans leurs travaux, c'est une œuvre consolante et qui me plaît beaucoup. »

Une spiritualité agissante.

Se consacrer à Dieu dans une vie cloîtrée de mortification et de prière était le désir d'Elisabeth. Elle donnera sa vie au Seigneur à travers le service de ses frères les pauvres. Elle écrit : « *J'avais un grand désir d'une vie plus retirée et plus austère. Je me suis laissée conduire. J'en bénis le ciel : soigner et instruire les pauvres, c'est imiter le Maître même.* » « *Glorifier Dieu et le faire glorifier par les petits et les pauvres* » était le but de sa vie a-t-on dit d'elle.

Sa référence était la parole de Jésus dans l'Évangile : « Ce que vous ferez au plus petit, c'est à moi que vous le ferez ». Les pauvres ce sont les orphelins, les petits sur le plan social, les malades, les infirmes, les vieux sans ressources Elle désire que les sœurs soient proches des milieux qui secrètent ces pauvretés. Elle les habitue à une proximité agissante avec le monde de la pauvreté, de l'ignorance et de la souffrance par ***une solide formation à l'instruction et aux soins***, regrettant que sa fonction d'organisatrice ne lui permette plus d'être plus proche des pauvres « sur le terrain ».

La prière souvent exprimée durant sa vie, jusqu'à son lit de mort est « Jésus, Père des pauvres, prends pitié de nous ». Sœur Elisabeth se sent petite devant le Seigneur, toujours face à des problèmes de tous ordres qui la dépassent et dont elle ne peut se tirer qu'en sachant que c'est l'affaire de Dieu.

Elle a besoin, pour nourrir et faire vivre les pauvres, de la confiance en Jésus et de ce qu'à travers des intermédiaires, il envoie. Dans le dénuement, les manques où se trouve souvent la communauté, la Providence viendra toujours au secours.

Elle désire beaucoup de simplicité dans les relations. Fondatrice, elle n'a jamais voulu porter le titre de « Mère », mais celui de « Sœur ». « *Il n'y a pas de distinction entre les sœurs, toutes le titre de sœur et c'est le seul qu'on donnera à celle qui préside.* » a-t-elle précisé dans le projet de Règle de vie.

La Mission d'Elisabeth et des sœurs.

Lorsque Elisabeth doit partir en région parisienne à cause d'un grave problème de santé, c'est la période de la Restauration (1815) et la Congrégation est sollicitée pour s'implanter sur la région parisienne. Ensuite, la vie de Sœur Elisabeth sera une succession de voyages que demandent les fondations et ensuite les visites des nombreuses communautés à travers la France.

Suivant les pas d'Elisabeth jusqu'à sa mort, (1838) on voit qu'elle a ouvert 117 Maisons, sur 23 diocèses en France... et qu'elle en a fermé quelques unes

A sa mort, en 1838, il y a en France 5 ***Maisons*** dites ***Centrales***, à La Puye, Paris, Igon Ustaritz et Colomiers. Lorsque la Congrégation se structurera selon les ordonnances du Saint Siège, elles deviendront des ***Maisons Provinciales***.

Les 633 Filles de la Croix sont alors en mission dans 99 ***établissements*** selon la terminologie de ce temps, ce sont des structures plus ou moins importantes, ordinairement une communauté à la mission polyvalente.

Durant la vie de Sœur Elisabeth et au cours du 19^{ème} siècle la mission des sœurs, à suite de Jésus, s'exerce principalement dans des zones rurales à travers l'enseignement gratuit aux enfants du peuple, le soin des malades et la participation aux œuvres des paroisses comme l'entretien des églises...

Des adaptations dans le domaine de l'enseignement et de la santé ont lieu, mais sans altérer que se vive le souci de la Fondatrice : que les pauvres soient privilégiés et que l'esprit de l'Évangile soit « *au premier rang* ».

Sœur Elisabeth aujourd'hui...

Une nuit, durant un voyage dans la carriole de la Congrégation, Sœur Elisabeth dit aux quelques sœurs qui l'accompagnaient : « Savez-vous ce qui me donne tant de joie ? C'est qu'il y aura des Filles de la Croix partout...

- Irons-nous à l'étranger ?

- Oui, il y aura des Filles de la Croix à l'étranger et il en viendra... »

Et moins de 20 ans après la mort de Sœur Elisabeth, les Filles de la Croix dépassaient les frontières de la France.

Aujourd'hui les Filles de la Croix sont moins nombreuses qu'elles ne le furent au 19^{ème} et même 20^{ème} siècles ; elles sont sur quatre continents et leur histoire est celle de l'Eglise à travers le temps et l'espace.

Vatican II a envoyé les Filles de la Croix puiser à leurs origines, l'intuition fondatrice et le souffle qui animait Sœur Elisabeth continuent : amour du Seigneur rencontré dans les petits et les pauvres, annonce de l'Evangile à travers ses gestes et ses paroles...

La suite du Christ se vit dans l'Eglise et le monde, dans ***l'histoire ouverte à l'universel et qui continue.***

Extension de la Congrégation en Italie et en Espagne au 19^{ème} siècle... sécularisation de l'enseignement en France envoyant les sœurs au Canada, en Argentine, en Hongrie et en Belgique...

Réponse à l'appel pour la mission Chine en 1928 et retour des sœurs expulsées en 1950...

Fondations africaines au Congo belge en 1954 - fermée en 1961 - en Côte d'Ivoire en 1965 et au Burkina -Faso en 1996.

En Italie, martyre de notre sœur Maria-Laura, projetant la simple et modeste Fille de la Croix sur les autels pour un exemple de sainteté extraordinaire vécu dans un don total à Dieu et aux frères.

Présence, pour la première fois, de Filles de la Croix africaines au Chapitre général qui s'ouvre à La Puye en Juillet 2004.

Joie des fêtes du bicentenaire de la Congrégation en 2007, célébré avec des prêtres et des chrétiens de quatre continents et fondation, à cette occasion, de communautés en banlieues difficiles en France, en Espagne, en Italie.

Départ audacieux de Filles de la Croix en 2009 pour se préparer, par l'apprentissage de la langue thaï, à la fondation d'une communauté au Nord de la Thaïlande...

Participation active de laïcs qui vivent la mission des Filles de la Croix et leur charisme en oeuvrant dans les institutions scolaires ou les établissements de santé et qui partagent avec elles le souci d'Elisabeth « *d'enseigner et de soigner* »

Et ces personnes qui, connaissant la Congrégation et son charisme, forment des groupes réunis en réseau et demandent de vivre de l'esprit des Filles de la Croix.

Aujourd'hui où la planète entière est à notre porte, où que nous soyons, la figure à la fois contemplative et missionnaire de la grande voyageuse que fut Sainte Jeanne Elisabeth accompagne plus que jamais ses sœurs Filles de la Croix envoyées, petites et pauvres, faire glorifier Dieu par les petits et les pauvres.